



Nef

2025

Nouvelles En Famille



Bétharram en chemin avec
un cœur plus synodal

Dans ce numéro

Un Bétharram en chemin avec un cœur plus synodal

– *P. Eduardo Gustavo Agín, Supérieur général*

PAG. 3

De l'homélie du 24 décembre 2024

– *Pape François*

PAG. 7

Synodalité et mission : un style renouvelé pour proclamer
la bonne nouvelle

– *P. Tobia Sosio scj*

PAG. 8

La synodalité dans le Service de Formation

– *P. Stervin Selvadass scj*

PAG. 10

10 points pour une Église « vraiment » synodale

– *P. Gerardo Ramos scj*

PAG. 12

La conversation dans l'Esprit

– *P. Gaspar Fernández Pérez scj*

PAG. 14

Communications

– *Conseil général*

PAG. 18

† P. Jean Suberbielle scj

– *P. Jean-Marie Ruspil scj*

PAG. 20

† P. Brian Boyle scj

– *P. Austin Hugues scj*

PAG. 22

† P. Bertrand Salla scj

– *P. Joseph Ruspil scj*

PAG. 24

Les voyages du P. Etchécopar : premier voyage à Rome, octobre 1875

– *Roberto Cornara*

PAG. 26

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

Bétharram en chemin avec un cœur plus synodal

« À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques.

Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères. » (Ac 1, 13-14)



Très chers bétharramites,

Tout en poursuivant notre pèlerinage en cette année 2025, nous célébrerons avec l'Église tout entière l'année jubilaire. La dernière Assemblée du Synode de la Synodalité a tracé une « feuille de route » que nous sommes invités à suivre avec un cœur renouvelé.

Nous savons tous que Bétharram sort d'une année 2024 chargée d'épreuves et qu'il se met en route, *les pieds nus et blessés*, comme l'étaient ceux de Jésus pèlerin. Cependant, la joie dans le cœur ne doit jamais manquer, et ce sera le signe que l'Esprit de Jésus nous guide. La réalité complexe et difficile que nous vivons nous invite en outre à être encore plus fidèles et créatifs. C'est une saine provocation.

La synodalité, nous le savons déjà, n'est pas une mode, ce n'est pas une idée posthume de la papauté de François, mais *une dimension constitutive de l'Église depuis les premiers siècles de son existence*. Son but est que nous nous unissions tous dans un processus (chemin) de renouveau spirituel et de réforme



structurelle profonde, afin de rendre l'Église plus participative et missionnaire ; c'est-à-dire, plus capable de marcher avec chaque homme et femme de ce monde en faisant rayonner la Lumière du Christ.

Pourquoi nous, bétharramites, souscrivons-nous à ce projet ? :

Parce que *nous sommes des disciples du Cœur de Jésus en communauté*. Nous sommes une communauté en mission qui discerne comme le firent les disciples à l'image de Jésus. Dès le premier moment de son entrée dans le monde, Il s'est fait pèlerin et s'est toujours laissé inspirer par l'Esprit de son Père pour souffrir et faire ce que Dieu déciderait, jusqu'à donner sa vie pour tous sur la Croix.

Les bétharramites ne marchent pas seuls, mais avec les laïcs et avec tous les hommes et femmes de ce monde. *La synodalité est le cheminement des chrétiens avec le Christ et vers le Royaume de Dieu, en union avec toute l'humanité* (cf. Document final du Synode n° 28). Incarner cet aspect communautaire de la marche, exige un changement de mentalité, contre les fléaux de l'individualisme, du cléricisme et de l'abus sous toutes ses formes.

Cela implique de se réunir en assemblée aux différents niveaux de la vie de l'Église, de la paroisse, de l'école, des services ecclésiaux, des conseils ; et de *nous écouter les uns les autres, de dialoguer, de discerner en communauté et de parvenir à un consensus qui est l'expression de la présence de Jésus-Christ dans l'Esprit*. Il s'agit de collaborer ensemble pour prendre les décisions les

plus appropriées, en nous sentant *tous* coresponsables dans la recherche du bien commun au-delà de nos différences.

Cette nouvelle façon d'être Église qualifierait la vie et la mission de Bétharram *dans l'Église*, tant dans sa manière d'être que dans son action. Pour y parvenir, il faut des structures et des processus ecclésiaux qui soient au service du discernement autorisé de l'Église. Nous sommes donc tous invités à participer – quand nos supérieurs nous convoquent – pour collaborer au discernement des questions fondamentales qui concernent la mission évangélisatrice qui nous est confiée, avec le grand défi d'être *une famille internationale*, interculturelle et intergénérationnelle.

Aujourd'hui, il semble facile d'oublier *dans quel but* nous sommes appelés à la mission. *Évangéliser est la mission essentielle de l'Église, c'est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité profonde* (cf. EN 14). L'idéal de saint Michel Garicoïts pour ses fils n'implique pas une entreprise « à la mesure de chacun », mais c'est une proposition communautaire, fondée sur l'Amour qui conduit à se consacrer *après avoir vécu une expérience de contemplation magnifique* : l'anéantissement du Fils disant « Me voici, mon Père, je viens faire ta volonté ». Nous sommes *un camp volant de soldats* qui marchent là où les chefs les envoient au premier signal, discernant de manière synodale *sur le lieu où ils sont envoyés*, mais toujours dans le cadre d'une obéissance par amour : celle des religieux qui « ne se font pas prier », qui ne spéculent pas, qui se délestent de tout ce qui les empêche de se donner entièrement à la mission et de déployer en elle un immense amour pour le Royaume de Dieu.

La synodalité n'a pas été « inventée » pour relativiser nos engagements de communion et de mission. Au contraire, elle vient *nous secouer* et nous dire : le Christ a besoin de nous ici et là. Que lui répondrons-nous... ? Ce défi synodal, bien que lent et demandant un effort soutenu, nous amène à changer notre cœur, c'est-à-dire à vivre une « conversion synodale » qui laisse derrière nous notre propre intérêt pour mettre en avant la volonté de Dieu.

Dans les derniers temps, notre famille religieuse a fait des pas vers une présence plus grande au milieu des nouvelles pauvretés, mais elle est encore très discrète, au compte-goutte. Elles illustrent un horizon de besoins et font entendre leurs cris. Puissions-nous, bétharramites, découvrir avec « réalisme » notre place dans la mission de l'Église aujourd'hui et ne se contentions-nous pas de nous

glorifier d'un passé apparemment « prospère » où il y avait un autre contexte et d'autres moyens humains et matériels. Ce passé, si nous le regardons bien, se révèle aussi aujourd'hui plein de fragilités et même de sombres misères que nous ignorions ou ne voulions pas voir... Ce passé et cette mentalité n'étaient peut-être pas aussi glorieux qu'on le pensait.

Notre humanité, rachetée par le Christ, est toujours traversée par le péché originel et le mystère de l'iniquité nous atteint à travers les siècles avec sa profonde blessure. En cheminant dans la vérité, en reconnaissant et en réparant ce que nous avons fait de mal, et grâce à ce réalisme qui ne déçoit pas, la Parole de Dieu trouvera en nous une terre fertile pour susciter la conversion. Par cette grâce que le Christ nous offre, nous pourrons faire aujourd'hui l'expérience de ce qu'il fit comprendre aux disciples d'Emmaüs découragés qui marchaient : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* (Lc 24,26)

Nous avons devant nous une année spéciale, peut-être difficile, mais c'est une année jubilaire. Nous voulons que cette miséricorde que l'Église nous offre imprègne aussi notre vocation et notre mission de consacrés betharramites. Que cette année 2025 nous trouve pleins d'espoir, réconciliés, unis et en paix les uns avec les autres.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

QUESTIONS À PARTAGER EN COMMUNAUTÉ :

1. *Quelque chose a-t-il changé en toi, en tant que religieux, depuis que l'Église propose de « cheminer » avec tout le peuple de Dieu ? Qu'est-ce que cette proposition provoque en toi ?*
2. *Ressens-tu une résistance ou une crainte de t'ouvrir et de partager fraternellement l'évangile avec tous les hommes et toutes les femmes sans distinction de race, de culture, d'âge, de condition sociale, de religion, etc ?*
3. *Quelles expériences concrètes dans ta communauté expriment aujourd'hui un cœur synodal ?*



De l'homélie pour la Solennité de la Nativité du Seigneur

OUVERTURE DE LA PORTE SAINTE DÉBUT DU JUBILÉ ORDINAIRE

Basilique Saint-Pierre, 24 décembre 2024

[...] Sœurs, frères, c'est cela le Jubilé, c'est le temps de l'espérance ! Il nous invite à redécouvrir la joie de la rencontre avec le Seigneur, il nous appelle à un renouveau spirituel et nous engage à transformer le monde, afin que ce temps devienne vraiment un temps jubilaire : qu'il le devienne pour notre mère la Terre, défigurée par la logique du profit ; qu'il le devienne pour les pays les plus pauvres, accablés de dettes injustes ; qu'il le devienne pour tous ceux qui sont prisonniers des anciens et des nouveaux esclavages.

À nous, à nous tous, incombe le don et l'engagement de porter l'espérance là où elle a été perdue : là où la vie est blessée, dans les attentes trahies, dans les rêves brisés, dans les échecs qui brisent le cœur ; dans la lassitude de ceux qui n'en peuvent plus, dans la solitude amère de ceux qui se sentent vaincus, dans la souffrance qui laboure l'âme ; dans les longues journées creuses des prisonniers, dans les chambres étroites et froides des pauvres, dans les lieux profanés par la guerre et par la violence. (...)

Le Jubilé s'ouvre pour que soit donnée à tous l'espérance, l'espérance de l'Évangile, l'espérance de l'amour, l'espérance du pardon.

Et revenons à la crèche, regardons la crèche, regardons la tendresse de Dieu qui se manifeste sur le visage de l'Enfant Jésus, et demandons-nous : « *Y a-t-il dans notre cœur cette attente ? Y a-t-il dans notre cœur cette espérance ? [...] En contemplant la bonté aimante de Dieu qui surmonte nos méfiances et nos peurs, nous contemplons aussi la grandeur de l'espérance qui nous attend. [...] Que cette vision d'espérance illumine notre chemin de chaque jour* » (C. M. Martini, Homélie de Noël, 1980).

Ma sœur, mon frère, en cette nuit, c'est pour toi que s'ouvre la « porte sainte » du cœur de Dieu. Jésus, le Dieu-avec-nous, est né pour toi, pour moi, pour nous, pour chaque homme et chaque femme. Et tu sais ? Avec Lui, la joie fleurit, avec Lui la vie change, avec Lui l'espérance ne déçoit pas. ■

Le style synodal

Synodalité et mission : un style renouvelé pour proclamer la bonne nouvelle • P. Tobia Sosio scj

Qui sait si le mot Synodalité sera moins utilisé maintenant pour être remplacé par l'Espérance ? Quoi qu'il arrive, la synodalité est et restera l'engagement de tout chrétien, et plus encore de toute personne consacrée, à faire de la parole un style de vie, une façon d'affronter toute mission, un état d'esprit particulier.

Le premier groupe des apôtres s'est plusieurs fois interrogé, jusqu'à la réalisation du premier concile, pour discerner sur la façon d'aborder l'expression : « *Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création.* » (Mc 16, 15) : Qu'est-ce donc que « le monde » ? Qu'en sera-t-il de ceux qui ne connaissent pas notre Loi ? De ceux qui nous persécutent ? Des milliers de nouveaux convertis ?

Les apôtres optèrent finalement pour l'essentiel, pour l'esprit nécessaire pour faire face à une mission si ardue : *Voyez comme ils s'aiment...* C'étaient les premiers vrais Pèlerins de l'Espérance.

Nous qui œuvrons dans différentes missions – éducatives, paroissiales, sanitaires, mouvements de laïcs,

etc., – nous sommes souvent fatigués d'assister aux différentes polarisations qui caractérisent encore l'Église et la société actuelle : pourquoi ne se mettent-ils donc pas d'accord ? Les gens qui travaillent avec nous nous posent la question. Nous souffrons de voir les attaques, parfois maléfiques, lancées contre le pape François... Avoir appelé tous les croyants et toutes les personnes de bonne volonté à un long temps d'écoute, de dialogue, de discernement ne peut être que le fruit d'une inspiration divine : certains s'attendaient à des décisions dans un sens ou dans l'autre ; d'autres se réjouissaient de pouvoir enfin s'asseoir à table ensemble, jeunes gens, cardinaux, femmes... Il faut cependant poursuivre cette marche ensemble, pèlerins d'espérance, qui ne se limitera pas à une année de jubilé, mais qui doit caractériser notre style de vie, notre style d'être Église, notre style de mission, dont voici, selon moi, les principales caractéristiques :

Première chose : **nous devons porter notre regard vers le haut et moins vers notre nombril**, nous demander



individuellement et en communauté, quelle image nous avons de Dieu. Ressemble-t-il au Dieu d'Israël, celui qui soutient les rêves d'Abraham, celui qui écoute le cri de son peuple, celui qui avec beaucoup de patience conduit à la totale libération, en donnant toujours la priorité au bien de la personne au-dessus de l'accomplissement de la Loi? Celui qui a voulu être appelé, et qui sera toujours Dieu-avec-nous ?

À partir de ce regard de Dieu : **Écouter les personnes, le peuple croyant ou non, en donnant la priorité aux humbles et aux simples, aux pauvres et aux vulnérables.** « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » (Mt 11, 25). Vous ne m'en voudrez pas si, parfois, parmi les sages et les connaisseurs, je vois beaucoup de fans de la soutane, de l'encens et des collets

blancs. Regarder la réalité avec les yeux de Dieu était représenté sur l'icône de l'Année de la Miséricorde: le Bon Pasteur et sa brebis sur les épaules avaient un œil en commun, pour pouvoir aimer et être aimé.

Un troisième moment, toujours indispensable pour « marcher ensemble » : **que les tables de travail, les réunions, les ateliers, etc., soient le plus possible synodaux**, anciens et jeunes, religieux et laïcs (je ne conçois aucune mission sans eux), hommes et femmes, peut-être aussi et toujours plus, Congrégation et Église locales.

Enfin, l'élément qui ne se trouve ni sur les marchés, ni dans les livres : l'Esprit avec lequel on marche, on sort pour aller vers la vie, on accompagne et valorise les rêves, on suscite l'espérance, cette vertu théologique qui, parfois, mais pas toujours, coïncide avec nos désirs et nos projets.

Quelle heureuse coïncidence que de célébrer l'Année jubilaire comme si elle était le fruit du chemin synodal ; énormes défis et objectifs, pour beaucoup irréalisables, comme la Paix dans le monde, la réconciliation entre Juifs sionistes et Palestiniens,

une justice sociale qui annule des dettes injustement imposées... Nous nous sentons trop petits, très réduits en nombre et aussi malades et âgés... mais le Dieu-avec-nous se fait petit pour nous rendre grands, et pour Lui « rien n'est impossible ». ■

La synodalité dans le Service de Formation

• P. Stervin Selvadass scj

Le mot « synodalité » est devenu très populaire. C'est un terme désormais connu de tous qui revient souvent aujourd'hui dans les discours. Dès le début de ses activités, le Service de Formation Bétarramite a connu une synodalité très vivante et active. Rappelons que lorsque le document préliminaire du Conseil général fut présenté au Chapitre général de Rome en 1993, les formateurs furent invités à assister au Conseil de Congrégation. Il y eut ensuite une rencontre des formateurs européens à Olton (Angleterre) et l'autre à Martín Coronado (Argentine) pour les formateurs latino-américains. Plus tard, il y eut aussi un autre travail d'équipe à Nazareth puis à Bethléem qui a progressivement produit le riche document que nous appelons « *Ratio formationis* ». C'était le fruit d'une expérience d'une « véritable synodalité ».

Je suis membre du Service de

Formation Bétarramite depuis 2012 et j'y ai toujours fait l'expérience de la synodalité. L'équipe de formation avec le Conseil général a fourni de nombreuses orientations et directives. Celles-ci ont toujours été le résultat d'échanges abondants à partir de l'expérience de chacun et des différents niveaux de formation. Elles sont le fruit d'une écoute attentive de l'autre. Ce furent des moments privilégiés où les défis nous apparaissaient à tous comme des tremplins pour grandir... Et grandir ensemble pour avancer.

Nous vivons dans une société complexe, en évolution constante et progressive. Cela appelle nécessairement à la vigilance. Le défi n'est pas de former des « surhommes », mais des disciples à la suite du Christ, des hommes selon son modèle, prêts à revivre l'expérience personnelle et intime du Christ.

Par conséquent, le Service de formation



bétharramite du troisième millénaire est appelé à relever ce défi. Dans l'année de l'ESPÉRANCE, la Congrégation désire MARCHER ENSEMBLE sur le CHEMIN SYNODAL. Je vois en particulier trois aspects qui peuvent aider le Service de formation bétharramite à être plus dynamique, plus actif et plus efficace.

Le premier point est d'avoir des membres issus de tous les horizons. Cela signifie revenir aux origines. Au début, l'équipe de formation travaillait de concert avec le Conseil général, avec les Supérieurs provinciaux, avec les autres formateurs et d'autres personnes. Il est nécessaire d'inclure des personnes de différents horizons, des personnes qui sont au service des jeunes, des personnes qui participent à l'éducation des jeunes, des personnes qui travaillent dans d'autres champs d'apostolat, des personnes ayant des expériences multiples et, le plus évident, des personnes engagées dans la formation des jeunes.

Le deuxième aspect concerne le respect de la diversité au sein de la Congrégation. La régionalisation ne signifiait pas être plus indépendant, mais être synodal, respecter chaque culture, langue, tradition, et élargir le champ des échanges. Dans une société en perpétuel changement, il est important de ne pas perdre de vue cet aspect.

Le troisième aspect est le maintien d'un dialogue ouvert, honnête et sincère, sans négliger l'écoute attentive de chacun. Grâce à cette honnêteté, cette sincérité et cette ouverture dans le partage, grâce aussi dialogue et à l'écoute, « la Société que le Sacré-Cœur a conçue et formée » marchera certainement ensemble dans l'espérance.

Tout au long de cette Année de l'Espérance, puisse notre cheminement commun dans le processus synodal nous rendre tous plus efficaces dans la formation à la vie religieuse. ■



10 points pour une Église « vraiment » synodale .

P. Gerardo Ramos scj

Une Église synodale :

- 1) **Contemple** la réalité des pauvres et des personnes vulnérables ; elle le fait depuis les périphéries géographiques et existentielles, et non pas du fauteuil confortable d'un salon ou en naviguant sur Internet comme un spectateur. La vraie contemplation naît en étant réellement touchés par le biais de l'expérience.
- 2) Elle **écoute**, à la manière d'un disciple, les voix généralement confuses qui s'élèvent autour d'elle. Surtout celles que la douleur, le désarroi face à la perte de sens, l'injustice ou le désespoir font taire. « Elle s'émeut devant le frère seul ou sans défense. »
- 3) Elle **dialogue** en s'auto-transcendant, en cherchant à comprendre l'autre dans son altérité, distant et différent comme un compagnon ou une compagne de route. Elle essaie d'entrer dans le monde de l'autre et des autres. Elle ne pontifie pas de sa chaire, mais enseigne en étant en empathie et en apprenant.
- 4) Elle **respecte** et valorise dans cet autre (qui n'est pas seulement le ministre ordonné) et dans ces autres (toujours des groupes humains), la présence du Christ se manifestant dans le mystère. Elle cultive une approche créative et délicate, qui se donne pour horizon et pour but de favoriser une affection fraternelle et cordiale, profonde et sincère.
- 5) Elle **inclut** particulièrement ceux qui pourraient être exclus de tout lien et communion, pas seulement ecclésial(e). Elle veille à ce que « rien (ni personne) ne se perde ». Elle valorise des capacités différentes dans ce « polyèdre irrégulier » qu'est le peuple de Dieu, où il n'existe pas deux visages identiques et où souvent les plus petits sont les plus originaux.



- 6) Elle **discerne** dans l'Esprit, à partir d'une conversation qui peut avoir des moments de confrontation et continue à mûrir dans le temps. Elle ne s'inquiète pas de tout définir dans l'instant ni de tout organiser. Elle fait dialoguer les motions intérieures, avec les instances objectives proposées par l'Église et le contexte (par ex., les signes des temps). Elle sait que la « *ruah* »¹ s'exprime de multiples façons, et que seul le mystique connaît son insondabilité.
- 7) Elle **décide** et se concentre sur l'action, en évitant la dispersion infructueuse. Elle ne lui tourne pas le dos et ne la remet pas à plus tard ; elle s'encourage à « prendre le taureau par les cornes » avec force et courage.
- 8) Elle **assume la responsabilité** de la mise en œuvre des décisions, en considérant ce processus comme un service missionnaire à l'Église et au monde d'aujourd'hui à l'attention de destinataires concrets.
- 9) Elle **célèbre** par une action de grâce et de gratitude, elle loue le Seigneur parce qu'il ne cesse d'accomplir de « grandes choses ». Il est donc important qu'elle reconnaisse « concrètement » ces grandes choses, qui naissent et mûrissent habituellement de la croix pascale. Dans tous les cas, la célébration doit se nourrir de la réalité.
- 10) Elle **évalue** périodiquement, car l'histoire est dynamique (contexte, destinataires et défis changent), car tout ce qui s'entrepren est perfectible, et parce que le risque est toujours possible de se livrer à une sorte de « manège » pastoral opportuniste, à l'image de ces footballeurs qui se livrent à une série de passes *pour amuser la galerie*². ■

1) En hébreu, le mot *ruah*, de genre féminin, peut être traduit par *Esprit, souffle, vent*.

2) En français dans le texte.

La conversation dans l'Esprit • P. Gaspar Fernández Pérez scj

« La conversation dans l'Esprit » ou « conversation spirituelle » est une méthode de discernement communautaire qui a été utilisée officiellement pour la première fois lors de la première session du Synode de la synodalité, tenue au Vatican en octobre 2023, et lors de la deuxième session, au mois d'octobre 2024. C'est la méthode de travail spirituel avec laquelle les membres des tables rondes rassemblant les différents groupes dans la Salle Paul VI ont discuté spirituellement.

Cette Conversation dans l'Esprit a été présentée pour la première fois dans les documents synodaux de l'*Instrumentum Laboris* (IL), pour la première session de 2023, des numéros 32 à 42 de ce document.

L'IL décrit ainsi le déroulement concret de cette méthode spirituelle : « *La conversation dans l'Esprit peut être décrite comme une prière partagée en vue d'un discernement commun, auquel les participants se préparent par la réflexion personnelle et la méditation. Ils se font mutuellement le don d'une parole méditée et nourrie par la prière, et non d'une opinion improvisée sur le vif. La dynamique [entre les participants]*

s'articule autour de trois étapes fondamentales. » (IL 37)

La première étape : celle-ci est « *consacrée à la prise de parole de chacun et chacune à partir de sa propre expérience personnelle relue dans la prière pendant le temps de préparation. Les autres écoutent en silence, sans entrer dans des débats ou des discussions en sachant que chaque personne a une contribution précieuse à apporter.* » (IL 37)

La deuxième étape, se prépare par le silence et la prière, puis « *chacun et chacune est invité(e) à ouvrir en soi-même un espace pour les autres et pour l'Autre. À nouveau, chacun prend la parole : non pas pour réagir et contrer ce qui a été entendu, en réaffirmant sa propre position, mais pour exprimer ce qui, au cours de l'écoute, l'a touché(e) le plus profondément et ce par quoi il ou elle se sent le plus interpellé(e). Les effets que l'écoute des sœurs et des frères produit dans l'espace intérieur de chacun sont le langage avec lequel l'Esprit Saint fait résonner sa propre voix.* » (IL 38)

« *La troisième étape, à vivre toujours dans un climat de prière et sous la conduite de l'Esprit Saint, consiste à identifier les points clés qui ont émergé*

La Conversation dans l'Esprit

Une dynamique de discernement dans l'Église synodale



XVI ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE
DU SYNODE DES EVEQUES • POUR UNE EGLISE SYNODALE : COMMUNION, PARTICIPATION, MISSION
INSTRUMENTUM LABORIS (pour la Première Session), octobre 2023

et à dégager un consensus concernant les fruits du travail commun, que chacun considère comme fidèle au processus et dans lequel il ou elle peut donc se sentir représenté. Il ne suffit pas de rédiger un rapport reprenant les points les plus souvent mentionnés, mais il faut faire preuve de discernement, en prêtant également attention aux voix marginales et prophétiques et en ne négligeant pas l'importance des points sur lesquels des désaccords apparaissent. Le Seigneur est la pierre angulaire qui permettra à la "construction" de tenir debout, et l'Esprit, maître de l'harmonie, aidera à passer de la cacophonie à la symphonie. » (IL 39)

« Ce cheminement se termine par une prière de louange à Dieu et de gratitude pour l'expérience vécue. "Quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu." (EG 272). Tel est, en résumé, le don reçu par celles et ceux qui se laissent entraîner dans une conversation dans

l'Esprit. » (IL 40)

Il ne s'agit pas de suivre ce schéma à la lettre, mais de toujours l'adapter à chaque groupe. Ce qui est important c'est de faire en sorte que chaque membre du groupe cherche ce qui « *rend notre cœur tout brûlant* » (cf. Lc 24,32) ; dans d'autres encore, il faut expliciter un consensus et travailler ensemble pour identifier la direction dans laquelle on se sent appelé par l'Esprit à se mettre en mouvement. (Cf. IL 41)

Je trouve très intéressant ce que dit le document lui-même (IL) à propos de cette méthode : « *Dans les Églises locales qui l'ont pratiquée au cours de la première phase, la conversation dans l'Esprit a été "découverte" comme ce climat d'écoute et de confiance permettant le partage des expériences de vie et comme cet espace de discernement de l'Église synodale.* » (IL 2023, n° 34). Cette « conversation dans l'Esprit » n'est pas une proposition née de l'organisation officielle du Synode, mais elle a été suscitée par l'Esprit Saint dans la vie de certaines Églises particulières de manière isolée et simultanée. Elle est donc un fruit des premiers pas de ce style synodal, que l'Esprit Saint semble susciter lui-même pour la vie et la mission de l'Église dans le troisième millénaire. Aujourd'hui, cette ressource figure déjà dans le



matériel du Synode des Évêques car elle a été utilisée aussi lors de la Deuxième Session en 2024.

Une autre raison charismatique cet *Instrumentum*, qui souligne que nous pouvons le considérer comme un don de l'Esprit est la suivante : « Grâce à cette méthode, la grâce de la Parole et des sacrements devient une réalité ressentie et transformatrice, une réalité qui actualise, atteste et réalise l'initiative par laquelle le Seigneur Jésus se rend présent et actif dans l'Église : le Christ nous envoie en mission et nous rassemble autour de lui pour rendre grâce et gloire au Père dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi, de tous les continents, vient la demande que cette méthode anime et informe de plus en plus la vie quotidienne des Églises. » (IL 34).

Parmi les documents du dernier Synode, on peut trouver d'autres développements de cette méthodologie, qui est un moyen de partager les expériences de foi. Elle est déjà utilisée dans les réunions des supérieurs généraux et dans d'autres domaines de discernement communautaire. Cet instrument peut être aussi adopté dans les réunions communautaires, avec les adaptations nécessaires. Ce qui importe, c'est de comprendre que la conversation dans l'Esprit a pour but de partager les expériences spirituelles et de se préparer à se laisser guider, tant personnellement qu'au niveau communautaire, par le Saint-Esprit, en renouvelant notre appel et notre choix pour être du côté de Jésus, notre Maître, que nous avons choisi de suivre au sein de cette communauté de Bétharram. ■

Après le décès de trois de nos frères ces dernières semaines, et à la veille de publier ce bulletin de janvier, nous apprenons le décès du **P. Mario Bulanti scj** à l'âge de 96 ans.

Le P. Mario était membre de la communauté d'Albavilla (Région Saint-Michel Garicoïts,

Vicariat d'Italie). Nous lui rendrons hommage dans le prochain numéro.

Que Notre Dame de Bétharram et saint Michel Garicoïts accueillent nos frères dans le Bétharram du Ciel.

† P. Jean SUBERBIELLE scj

Bénéjac, 2 février 1928 • Bétharram, 18 décembre 2024 (France)

Le père Jean a fini l'ascension de sa dernière montagne : sur une carte adressée à son supérieur, il avait écrit en 1985 « *je suis à Cauterets où je prends quelques jours de détente et de repos en faisant quelques 3 000 mètres* ». Eh bien, cette fois-ci, te voilà sur le plus haut sommet qui soit, là où tu trouveras le repos éternel, là où le Seigneur a préparé « pour tous les peuples un festin », selon les mots du prophète Isaïe.

« Voici notre Dieu, en lui nous espérons, et il nous a sauvés » : ces paroles nous livrent le message principal à accueillir en ce jour où nous accompagnons notre frère Jean à sa dernière demeure, en cette veille de la fête de Noël qui verra l'ouverture de l'année jubilaire. « Pèlerins d'espérance » sera le thème de cette année. Aujourd'hui nous rendons grâce au Seigneur pour le pèlerin d'espérance que le père

Jean a été au milieu de nous, dans vos paroisses de Sarrance, Montaut et Lestelle, en particulier, mais aussi bien au-delà : comment ne pas penser à la mission de Bétharram qu'il avait inaugurée en 1959 en Côte d'Ivoire avec les pères Prévost et Monnot. [...]

« *Moi, je suis le bon pasteur* » nous disait Jésus dans l'évangile. C'est une belle image qui nous est familière dans notre région. « *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent* », « *je donne ma vie pour mes brebis* », « *j'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, celles-là aussi il faut que je les conduise* » : ces paroles sont de Jésus et nous les comprenons bien parce que nous savons comment Jésus a été un bon pasteur quand il parcourait les villes et les villages de son temps. Ces paroles de « bon pasteur » ne nous font-elles pas penser au père Jean ? N'a-t-il pas été un bon



pasteur lui aussi ? Vous l'avez connu et vous avez été témoins comment il vous était proche, non seulement avec les paroissiens pratiquant mais aussi avec tous les habitants qu'il pouvait rencontrer lors d'événements divers, dans la joie comme dans la peine, et quelle que soit leur situation sociale. Dans cette eucharistie, il nous faut remercier le Seigneur pour ce bon pasteur qu'il a inspiré lui-même.

Le père Jean, par sa vie de religieux et de prêtre, nous encourage nous autres, ses jeunes frères, à être de bons pasteurs, des pasteurs selon le Cœur de Jésus, ce Sacré-Cœur qui nous est cher à Bétharram. Il vous encourage aussi, vous tous, sa famille, ses anciens paroissiens, à vous attacher à vos

pasteurs, à les connaître, à travailler avec eux au service de la mission de l'Église, où que vous soyez, à être avant tout témoins de l'espérance.

Maintenant le père Jean est invité au festin préparé par le Seigneur pour tous les peuples selon les paroles du prophète Isaïe, et nous, nous célébrons l'eucharistie, le repas du Seigneur qui nourrit notre espérance et nous met en communion entre nous et avec le père Jean et tous ceux qui nous quittés : c'est ainsi que le Seigneur nous aime et nous sauve. Pussions-nous ainsi accueillir et répandre sa paix, plus spécialement en ces jours de Noël !

P. Jean-Marie Ruspil scj¹

1) De l'homélie pour les obsèques du P. Jean Suberbielle.

† P. Brian BOYLE scj

Belfast (Irlande du Nord), 27 janvier 1931 • Droitwich (Angleterre), 19 décembre 2024

Mon premier souvenir du P. Brian remonte à l'année 1963, lorsque, jeune enfant, je l'entendis chanter la liturgie de la Semaine Sainte à Coughton, la petite église près de notre séminaire mineur à Sambourne. Il chantait avec une belle voix de ténor. Plus tard, au séminaire, c'est lui qui m'a appris à chanter. Les chants de Noël que nous avons entonnés ces dernières semaines évoquent bien des souvenirs de cette époque. Il enseignait les mathématiques et l'anglais au séminaire, ainsi que la musique, et a enseigné ces mêmes matières au *Sacred Heart College* de Droitwich pendant quatorze ans.

Dans les années 1970, Ryanair n'existait pas, mais il organisait déjà des voyages d'été en camping pleins d'aventures pour les écoliers, qu'il emmenait vers des destinations lointaines. Alors scolastique, je m'unis au groupe des écoliers en tant que chauffeur durant l'expédition de 1974 en France, en Espagne, au Portugal et en Afrique du Nord. 1974 fut l'année de la révolution portugaise, et à Lisbonne il y avait du danger dans l'air. Mais le P. Brian n'avait pas peur des zones de danger, peut-être parce qu'il avait grandi à Belfast dans les années 1930, où il avait fallu apprendre à naviguer dans ces zones périlleuses pour rester en vie !

Le P. Brian aimait bien la discussion et taquinait volontiers ses adversaires ! (un de ses nombreux talents !) Mais il concluait toujours la bataille en souriant et par un petit rire dépourvu de toute malice.

Beaucoup de gens ici aujourd'hui lui sont reconnaissants pour son ministère... surtout pour ses heures d'enseignement à Droitwich et Sambourne. En plus des maths et de la musique, il a réalisé de grandes spectacles théâtraux pour les écoles, dont certains qu'il avait lui-même composés. Certaines de ces scènes ont été reprises à la paroisse Holy Name une décennie plus tard, et c'est un plaisir de voir certains des jeunes acteurs de ces spectacles devenus aujourd'hui des adultes.

Le P. Brian n'a jamais prétendu être conventionnellement pieux, mais les nombreuses amitiés qu'il a nouées au fil des ans témoignent d'un désir de servir le peuple de Dieu et d'une volonté d'utiliser ses talents au service des autres. Il avait une sorte de « sainteté quotidienne » qui touchait les gens. Plusieurs personnes ont témoigné qu'il était d'abord facile. On ne retrouvait rien chez lui d'une attitude cléricale distante.



Un de ses nombreux talents était financier : il avait l'œil pour les affaires ! Je le taquinais parfois en reprenant les mots de Jésus : « *Les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière* » (Lc 16, 8). Il obtint ainsi un bon prix pour la construction d'une nouvelle salle paroissiale à la paroisse *Holy Name* il y a 40 ans. Puis, à Whitnash, il y a 30 ans, il acheta et vendit la maison voisine, pour agrandir le jardin paroissial, tout en en dégagant un certain profit. Il s'enorgueillissait du fait que ses pèlerinages populaires à Lourdes et en Terre Sainte étaient toujours moins chers que ceux des autres, surtout ceux du diocèse !

C'est à St. Joseph's Whitnash qu'il a servi le plus longtemps (22 ans) et c'est l'endroit qu'il appelait sa maison. Les gens appréciaient son dévouement et

sa dévotion au ministère. C'est là qu'il a encouragé le groupe des laïcs associés de Bétharram, les *Companions*, à se former et à se développer.

[...] Le P. Brian a toujours fait du mieux qu'il pouvait, et utilisé ses compétences et ses talents pour construire la famille du Christ.

[...] Notre foi est fondée sur l'espérance certaine que Jésus, qui est venu demeuré parmi nous dans l'étable de Bethléem, est mort et ressuscité pour nous et a donné sa vie en partage. Dans cette foi, nous confions donc Brian entre ses mains, en croyant qu'il a déjà entendu ces paroles de Jésus : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître !* »

P. Austin Hughes scj¹

1) De l'homélie pour les obsèques du P. Brian Alphonsus Boyle.

† P. Bertrand SALLA scj

Juxue, 30 mai 1928 • Bétharram, 31 décembre 2024 (France)

Pettan, comme bien d'autres frères de notre famille religieuse de Bétharram, j'ai eu la chance et la grâce de vivre en communauté avec toi, quelques années à Saint-Palais.

Le message principal que je retiens de toi et de ton témoignage, c'est ta vie

intérieure et ta vie spirituelle. Oui, tu es un homme de prière et de méditation. J'étais saisi, dans le bon sens du terme, par le choix de tes lectures, revues et livres, c'était toujours dans le même sens, c'était vraiment pour alimenter ta vie intérieure, et tu nous le faisais

partager et nous en faisais profiter. C'est clair, DIEU était la priorité pour toi.

Ta manière profonde de célébrer la Messe ne nous laissait pas indifférents. Et la conviction avec laquelle tu transmettais ta foi et ton message en lien avec l'Évangile pouvait surprendre des fois, mais c'était dit et c'était toi, Pettan. St Michel Garicoïtz, Ibarre, le P. Etchécopar et Bétharram tenaient une grande place chez toi et en toi : tu nous l'as montré et prouvé maintes fois par ta fidélité.

Tu aimais notamment cette prière de St Michel Garicoïtz : « *Seigneur Dieu Père, par la foi, tu nous conduis à Jésus ; il est*



l'inépuisable force qui nous comble. Donne-nous une foi pure, une foi qui nous détache de tout, une foi solide qui nous prépare à tout, une foi qui nous rend courageux et audacieux. C'est déjà le don que tu nous fais par la passion et la mort de Jésus-Christ ».

PETTAN, à St Palais, tu accompagnais l'équipe du Mouvement des Chrétiens Retraités et celle de la Fraternité des laïcs « Me Voici » en lien avec St Michel Garicoïtz et Bétharram. Et tu as rendu beaucoup de services sur la Paroisse. [...]

Tu ne te contentais pas de prier seulement, tu avais aussi les pieds sur terre. Je ne relèverai que quelques éléments et anecdotes pour ne pas être trop long. Par exemple, le jardin beau et riche de légumes que tu entretenais à St Palais faisait l'admiration de beaucoup de connaissances et autres amateurs. A Casablanca, au Maroc, tu aimais bien ton travail de professeur d'espagnol. Et encore, à Casablanca, tu as fait partie d'une bonne équipe qui, avec et autour de la pelote basque, avait établi un lien et une relation sympathiques et amicales entre le Maroc et le Pays Basque. Toi-même, Pettan, tu étais un bon joueur de pelote redouté et redoutable. Avec ton frère Piarra, religieux de Bétharram comme toi, vous aviez

des supporters inconditionnels sur le fronton de Juxue, votre village natal.

Pour revenir à ta foi, elle était animée par une espérance réelle. Ça tombe bien : notre pape François vient de nous faire entrer dans l'année du Jubilé qui a lieu tous les 25 ans. Et précisément, cette fois-ci, elle est intitulée « Pèlerins de l'Espérance ». Ça y est, Pettan, tu viens d'arriver au bout de ce pèlerinage. L'espérance est grâce, donc inspirée par Dieu. [...].

Pettan, Piarra ton frère, Jean-Baptiste Olçomendy et Junes Casenave, que j'avais rejoints les 4, en 2015, dans la communauté de St Palais, et tout ce monde innombrable avec qui vous bénéficiez de la vision de Dieu et de sa Paix, je ne vous souhaite pas la bonne année mais l'éternité bienheureuse en notre Dieu de Tendresse.

PETTAN, merci pour tout, et avec toi nous rendons grâce à DIEU. A la joie de nous retrouver tous en plénitude dans la Lumière Eternelle que vous, dans l'au-delà merveilleux, vous nous transmettez déjà !

Amen.

P. Joseph Ruspil scj

Quatre ordinations diaconales ont clôturé l'année 2024 et inauguré la nouvelle année 2025 :

- Au Paraguay, le F. Oscar Mendoza a été ordonné diacre le 30 novembre 2024 à La Colmena.
- En Thaïlande, l'ordination diaconale du F. Nicolas Surasak Doohae a été célébrée le 3 janvier 2024 à Chiang Mai.
- En France, le F. Aurélien Kouamé et le F. Salomon Bandama ont été ordonnés diacres le 12 janvier à Saint-Palais.

Nous leur souhaitons à tous un heureux ministère !

Le P. Davi Lara scj, Supérieur régional de la Région du P. Auguste Etchécopar, a communiqué que le scolastique, Anibal Morán Romero (Vicariat du Paraguay) n'a pas renouvelé les vœux temporaires.

Du 16 janvier au 8 février, le Supérieur général, le P. Gustavo Agin scj, effectuera la visite canonique dans le Vicariat de l'Inde.

Rappelons que le Conseil de Congrégation se tiendra à Bangalore du 28 janvier au 8 février.



À partir de ce numéro de la NEF, débute une série d'articles historiques sur les voyages du Père Etchécopar à

l'étranger : huit voyages à Rome, eux voyages en Terre Sainte et la visite en Argentine et en Uruguay.

LES VOYAGES DU PÈRE ETCHÉCOPAR

Premier voyage à Rome

Octobre 1875

Le premier voyage du P. Etchécopar à Rome s'inscrit dans le contexte de l'approbation de la Congrégation du Sacré-Cœur de Bétharram comme Congrégation de droit pontifical. Nous connaissons l'histoire et l'intervention déterminante de Sœur Marie de Jésus Crucifié. Cette jeune carmélite de Pau eut en extase une vision divine qui invitait les religieux de Bétharram à apporter à Rome leurs Constitutions, pour les faire approuver par le Saint-Siège. Il en fut ainsi et la prédiction de la sainte carmélite se réalisa : début août 1875, le P. Etchécopar reçut de Rome le bref laudatif qui reconnaissait Bétharram comme un institut pontifical, libéré de la tutelle de l'évêque diocésain.

Il fallait cependant corriger, améliorer et compléter les Constitutions sur divers points, afin qu'elles soient conformes au droit canonique et à la réglementation en vigueur pour les congrégations religieuses. Un point clé à corriger concernait le vœu de pauvreté¹. Dans ce travail de révision, le P. Etchécopar reçut l'aide précieuse et essentielle du P. Raimondo Bianchi, procureur général des pères dominicains, qui résidait au couvent de *Santa Maria della Minerva* à Rome.

En vue de cette modification des Constitutions, le P. Etchécopar décida de se rendre personnellement à Rome, pour s'entretenir avec le P. Bianchi, lui demander des

1) Sur cet aspect, voir l'étude du P. Gaspar Fernandez dans le supplément de la NEF n° 188, janvier 2023 : La correction des Constitutions et le vœu de pauvreté tant souhaité.



explications et des éclaircissements sur le travail à faire, en particulier sur la révision du vœu de pauvreté.²

Le départ était fixé au lundi 11 octobre. « *J'ai fait des étapes, pour me bien reposer à Toulouse, Sète, Marseille, Gênes et Pise... J'ai visité les magnifiques reliques de St Sernin à Toulouse, j'ai contemplé avec une joie indicible Ste Catherine de*

Gênes, dans la chasse renfermant son corps entier. »³ Il arriva à Rome samedi 20 octobre où il fut accueilli au séminaire français de la ville.

Nous ne savons que peu de choses sur les rencontres avec le P. Bianchi et sur ce qu'ils se sont dit. Nous savons que les Constitutions devaient être modifiées en de nombreux points ; le vœu de pauvreté devait être total

2) Des allusions aux motifs qui poussèrent le P. Etchécopar à se rendre à Rome se trouvent dans la lettre écrite au P. Magendie en Argentine le 2 décembre 1875.

3) Lettre à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 20 octobre 1875.

et sans compromis. Le style même du texte devait être modifié. Il devait être plus sobre, plus proche d'un texte de loi que d'un traité de spiritualité bétharramite.

Durant son séjour romain, le P. Etchécopar eut également l'occasion de visiter la ville. Dans son style habituel, emphatique mais passionné, il parle à ses sœurs de tous les lieux visités⁴: *« J'ai eu le bonheur de dire la Messe hier dans la prison obscure d'où St Pierre et St Paul allèrent à la gloire du martyr et du ciel ; aujourd'hui sur le tombeau renfermant les corps de St Etienne et de St Laurent, qui ont eu pour Jésus un amour plus fort que le feu et que la mort. Nous avons visité les grandes basiliques, St-Pierre surtout, le plus beau des palais élevé, ici-bas, aux princes de l'armée de Jésus, St-Paul si étincelante de ses modernes magnificences. Et l'Ara Coeli... Ce matin visite aux Catacombes de St Calixte et de St Sébastien, dans cet immense tombeau où durant trois siècles l'Eglise de Jésus resta morte et ensevelie dans les humiliations et les martyres de la Croix ; et d'où elle a enfin passé à la lumière pour faire régner cette Croix sur la terre entière. Oh ! que j'étais heureux ! »*

Le 22 octobre, il eut enfin la joie de pouvoir rencontrer en audience Pie IX, de lui serrer et embrasser les mains, et de recevoir de lui une bénédiction spéciale pour la Congrégation.

Le samedi 23 octobre, il quitta Rome. *« Au retour de Rome, quel bonheur de traverser en allant à Florence, les magnifiques plaines bordées de villes et de villages, suspendus à la pente des montagnes dans un paysage enchanteur, et dont les noms rappellent à l'âme chrétienne les plus pieux souvenirs ! Foligno... Cortone... Assise... »* Nous ne connaissons pas la date exacte de son arrivée à Bétharram, où il se trouvait dès le 1^{er} novembre, jour où 17 jeunes prononçaient leurs vœux au sanctuaire de Notre-Dame.

Ayant obtenu les informations nécessaires, le P. Etchécopar se mit à l'œuvre en vue d'une nouvelle rédaction des Constitutions. Ce sera un travail long, qui l'obligera à se rendre à Rome l'année suivante.

Roberto Cornara

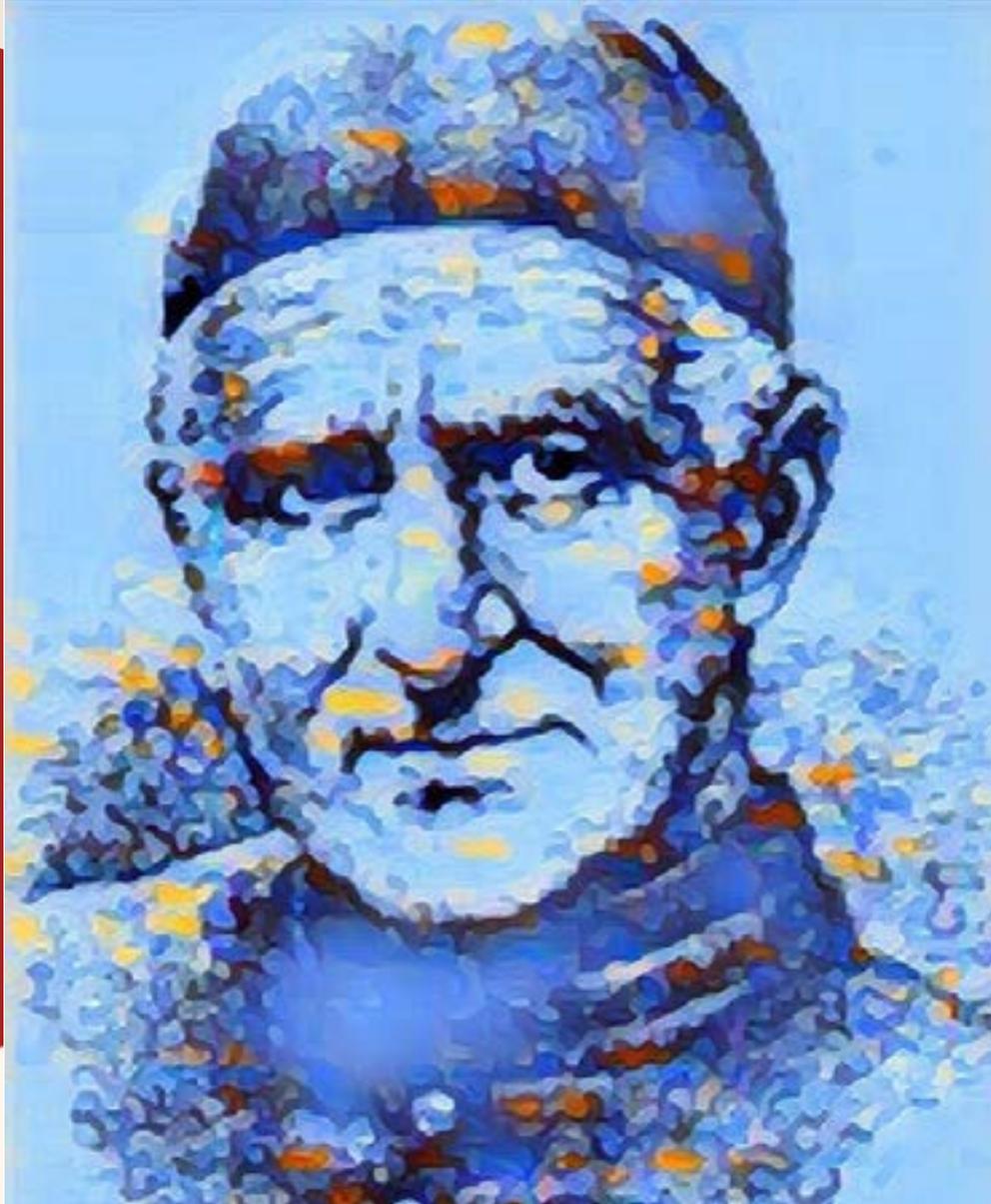
4) Lettre à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 20 octobre 1875.

“

La fin de notre société n'est donc pas tant de prêcher, d'entendre des confessions, d'enseigner, etc., que de former des hommes propres et tout disposés à exercer saintement ces ministères, quand l'évêque ou le supérieur de la société les en chargera. La fin de la société est donc d'enfanter et de former des ministres tellement parfaits que, au premier signal de la volonté de l'évêque ou du supérieur, ils puissent être dignement choisis pour travailler au salut des âmes.

”

(MS 339 - RdV 15)



Societas Sacratissimi
C O R D I S J E S U

Betharran